VIGILE PASCALE
CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE
DE TOULOUSE
LE SAMEDI 23 AVRIL 2011

Au tout début des longues lectures qui font la spécificité de la Vigile pascale, nous sommes revenus au commencement, quand Dieu créa le ciel et la terre, non dans la perspective d'un éternel retour, mais pour prendre à nouveau la mesure du don de Dieu tant dans la création que dans la rédemption. Cependant les questions ne manquent pas. Chaque jour le Psaume invitatoire nous convie à louer Dieu en ces termes :

Oui, le grand Dieu, c'est le Seigneur,
le grand roi au-dessus de tous les dieux :
il tient en main les profondeurs de la terre,
et les sommets des montagnes sont à lui ;
à lui la mer, c'est lui qui l'a faite,
et les terres, car ses mains les ont pétries
(94, 3-5).

Comment Dieu tient-il en main les profondeurs de la terre ? Dans les entrailles en feu de notre globe terrestre se passent des phénomènes qui déstabilisent parfois les plaques sur lesquelles sont fondés nos continents. Ce fut le cas récemment près du Japon, ce qui provoqua le tsunami dévastateur que l'on sait. Que fait alors le Créateur ? Tient-il en main les profondeurs de la terre ? Si c'est lui qui a fait la mer, pourquoi la laisse-t-il attaquer de front les terres que ses mains ont pétries ?

La vie sur la terre et notre histoire humaine sur notre globe sont une merveille encore inégalée à notre connaissance. Elles sont faites d'équilibres improbables auxquels nous sommes devenus plus sensibles, tant au plan de l'écologie planétaire que de la mondialisation de l'économie. Un dessein d'ensemble peut s'y lire, un projet auquel depuis l'origine l'homme et la femme sont invités à se joindre, pour remplir la terre et la soumettre, à condition de la respecter.

Nous jouons parfois aux apprentis-sorciers, avec une maîtrise supposée du feu, non celui du cœur de la terre, mais celui qui naît de la fission de l'atome en nos centrales nucléaires. Une telle gestion des ressources naturelles, grâce à la science et à l'industrie, est tout-à-fait légitime, avec les risques à prendre en compte. On le voit bien à Fukushima, où nous saluons le sang-froid et le courage des Japonais.

Face aux secousses de notre planète, emportée depuis des millénaires dans des mouvements vertigineux, tant dans le système solaire que dans notre galaxie, elle-même lancée dans l'espace, que fait le Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre, comme nous allons le confesser dans un instant ? Il n'est pas interventionniste : il respecte les lois qu'il a posées ; il nous laisse à notre liberté, tout en proposant toujours des chemins pour retrouver les orientations que nous avons perdues de vue.

N'en est-il pas ainsi de la Passion et de la mort de Jésus, que nous venons de célébrer ? Le Fils de Dieu, Dieu lui-même, selon notre foi, s'est livré à la mort, dans la conscience d'accomplir la volonté du Père, qui ne veut pas la mort du pécheur, mais sa vie ; qui veut encore moins la mort de son Fils unique. Le Père et le Fils montrent par leur don inconcevable que révèle le Mystère pascal, à quel point ils nous aiment et nous invitent à entrer dans leur ronde d'amour. Jésus l'a dit au moment de son arrestation à celui qui avait frappé du glaive le serviteur du grand-prêtre : « Crois-tu que je ne puisse faire appel à mon Père qui mettrait aussitôt à ma disposition plus de douze légions d'anges ? » (*Mt* 26, 53). Jésus montre aussi à

Pilate les limites de son pouvoir humain : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut » (*Jn* 19, 11).

Vous voyez, frères et sœurs, combien l'œuvre de la Création et celle, plus belle encore, de la Rédemption nous invitent à comprendre ce que fait Dieu, comment il le fait et ce qu'il peut attendre de nous : travailler avec lui, mettre en œuvre les ressources de notre intelligence et de notre cœur, savoir nous arrêter pour nous reposer, pour contempler, pour dépasser ce qui est seulement apparent ou immédiat, ce que nous faisons ce soir dans le calme de la nuit. La croissance à laquelle nous sommes appelés n'est pas celle que recherche le monde, pas plus que la royauté de Jésus, si présente en sa Passion même, ne ressemble à celle que convoitent les hommes.

En sa Lettre encyclique sur *L'amour dans la vérité*, le pape Benoît XVI montre avec clarté de quelle croissance nous devons tous être les artisans : « Dieu est le garant, écrit-il, du véritable développement de l'homme, dans la mesure où, l'ayant créé à son image, il en fonde aussi la dignité transcendantale et alimente en lui la soif d'*être plus*. L'homme n'est pas un atome perdu dans un univers de hasard, mais il est une créature de Dieu, à qui il a voulu donner une âme immortelle et qu'il aime depuis toujours » (n. 29). La Création et la Rédemption, la première ordonnée à la seconde, sont faites pour le développement humain intégral, où la grâce donne à la nature de pouvoir tendre à la plénitude de vie divine à laquelle nous appelle le Fils de Dieu incarné, qui a souffert, est mort et qui est le Ressuscité que nous célébrons.

Vous ressentez depuis longtemps, chère Madame (Martine Boudet), cette « soif d'*être plus* », de devenir participante de la vie divine, de suivre Jésus en son itinéraire qu'illumine l'amour allant jusqu'au bout. Votre étude approfondie de l'œuvre de Joris-Karl Huysmans vous a permis de suivre le chemin de conversion qui, après une longue descente aux enfers marquée par la névrose, la perversité jusqu'à la tentation d'adhérer au satanisme, l'a mené vers le Christ, vers sa Mère et vers l'Église, grâce à cette *alchimie spirituelle* dont la source est le Mystère pascal que nous célébrons. La laideur, le vice, la vulgarité sont peu à peu transfigurés, pour cet auteur décadent, dans la souffrance, par l'offrande à la toute-puissance de l'amour, source de cette Création et de cette Rédemption que nous soulignons cette nuit.

Ce Durtal, substitut de lui-même, devenu oblat bénédictin de Ligugé, avait aussi fréquenté les abbayes de Solesmes et de Saint-Wandrille, d'où son roman célèbre *L'oblat*. Il était aussi un esthète, qui a contribué à diffuser l'impressionnisme et à favoriser une vraie religion de l'art. Séduit par Chartres, il a écrit *La cathédrale*, symbole de sa recherche de l'unité de l'être dans l'Église, matrice, corps du Christ et temple spirituel. Et vous voici dans cette cathédrale pour renaître à la pleine vie du Ressuscité, dans le poème de la sainte liturgie. Laissez-vous illuminer pour que se diffuse la lumière du Christ : nous la suivons depuis le début de cette grande Vigile ! *Alleluia.*